



présente

Retour aux sources

une nouvelle inédite

de

Serge Cazenave

© Serge Cazenave 2018

Le cœur brisé suite à une douloureuse déception sentimentale, quittant l'autocar à mi-chemin pour je ne sais où, je suivis un groupe de jeunes guitare et sac à dos qui semblait partir pour nulle part. Qu'importe leur destination, leur choix me parut plus probant que le mien. Sans qu'aucun ne me pose de questions, de façon naturelle, je me joignis à eux. Dix kilomètres d'une marche à travers les collines nous menèrent en fin d'après-midi jusqu'à un campement illégal fait de planches, de bâches, et de tôle, sur lesquelles étaient taguée leur opposition à l'assèchement d'un marais riche en biodiversité. Malgré mon enfance nomade et pétri d'un savoir littéraire à l'accent bucolique, mon père, poète fantasque, clamant Rousseau à chaque cavale, quand par des petites routes de campagne circulant sur des vélos volés, nous partions emménager dans une nouvelle grange délabrée, (le temps de se faire oublier d'un recouvreur de dettes forcément inculte et hermétique à l'Art), des manifestations écolo mondialiste, je n'y connaissais rien. Du naturalisme, si ! De la lecture de Jean Rostand, j'en avais goûté quelques pages. Je connaissais ses mises en garde quant aux conséquences de la pollution sur l'environnement. Ses expérimentations sur les batraciens, je connaissais... mais que l'on en vienne à manifester pour sauvegarder leurs lieux de reproduction en établissant de véritables camps retranchés, jamais je n'aurais pu le concevoir.

Les grenouilles, à l'occasion, je les pêchais, moi, pour manger. Pareil pour les merles que j'appâtai avec des pommes pourries que je glissais sous un filet gonflé par un roncier... des truites que je piégeais en creusant des canaux sans issues... des escargots gros comme des abricots que j'allais extraire dans les anfractuosités des tombes abandonnées... De la nature, je connaissais la richesse, oh oui ! De sa beauté aussi. Combien de fois j'étais resté des heures durant à contempler entre deux rochers la paresse d'une salamandre jaune et noire immobile dans l'eau claire d'une source qui nous fournissait en eau potable... La danse des abeilles et leur langage aérien – complexité de grands huit aux boucles savantes... Petits chevaux sauvages de la pré-montagne d'Asson aux sabots fourchus de n'avoir jamais croisé de maréchal ferrant qui, contre quelques feuilles de frêne, se laissaient chevaucher sans crainte d'être soumis... Comme j'en étais de cette nature. Pareil à l'animal qui ne sait le jour qui suit. Faune qui n'a peut-être pas la notion du temps, mais qui d'instinct ne souille pas son milieu nourricier. Image désastreuse que celle d'imaginer un millier de personnes faisant leurs besoins depuis plusieurs jours derrière les joncs *mobilisateurs*, pouponnières prodigues des zones humides, qu'ils sont venus, leur cœur tout grand offert, sauvegarder, protéger, défendre !... Pourrir !

Ma pensée à cet instant fut encore pour Jean Rostand. Jean Rostand et ses reinettes à cinq pattes, à un œil, ou encore à plusieurs sexes... nous alertant sur l'impact des molécules chimiques rentrant dans la composition du plus inoffensif de nos médicaments, et plus précisément des estrogènes contenus dans les pilules contraceptives présentes dans nos urines et rejetées en quantité phénoménale dans nos fleuves, rivières et autres cours d'eau... Alors, un marécage !

Je ne sais si ma sommaire installation de latrines creusée à l'aide d'une pioche de fortune dans la partie la plus élevée du campement a pu stopper un tant soit peu la pollution du marais, je n'en ai aucune idée. Mais ma contribution, certes peu noble, me valut, avec les honneurs, d'intégrer une communauté de jeunes radicaux bidouilleurs, basés dans la région parisienne. À cette époque, on ne qualifiait pas encore l'auteur du moindre collier en clous, sac en semelle de cuir et autres foulards en dégueulis de soie, d'Artisan d'Art. Non, leur amateurisme ne portait pas encore de nom. Mais leurs objets plaisaient à un nombre suffisant de personnes pour qu'ils puissent en vivre correctement et, à plusieurs, payer un loyer à des propriétaires pas trop regardants sur la source de leurs revenus. C'est ainsi qu'en leur compagnie, ne possédant aucun talent créatif (cette aptitude n'étant pas toujours transmissible), je pris part à leur aventure en les libérant de la partie commerciale. Sans le savoir, je venais de m'engager dans ce qui serait deux décennies plus tard une Success-Story. Suite logique de mon incroyable réussite, du jeune entrepreneur autodidacte que j'étais devenu, des affaires je m'engageai avec la même ferveur en politique pour, à la quarantaine flamboyante revêtir au premier tour d'une élection municipale l'écharpe tricolore d'une ville de plus de cent-mille habitants...

- Monsieur le Maire !... Monsieur le Maire !

- Oh ! Pardon Rose, je rêvais... Oui ?

- Pour les « Sanisettes Decaux », que décidez-vous ? J'ai leur président au bout du fil, il s'impatiente...

- Annulez ! Annulez tout ! J'ai changé d'avis, et retrouvez-moi plutôt la jeune entreprise que nous avons un peu trop rapidement écartée de l'appel d'offres la semaine dernière.

- « Ronsard-Project » ?

- Oui, c'est ça, la startup qui proposait les *toilettes sèches*... Faites vite, Rose, leur durée de vie ne dure, la plupart du temps, que l'espace d'un matin.

Serge Cazenave



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »